



iStock/Marizza

Un smartphone pour rassurer papa et maman

Équiper l'enfant d'un téléphone nuit à son autonomie et mine le lien de confiance avec ses parents.

FABIENNE ROSSET
fabienne.rosset@ematindimanche.ch

Passage obligé, voire institué, doter son enfant vers l'âge de 10 ans de son premier téléphone portable est devenu un mal nécessaire pour de nombreux parents: potentiellement dangereux pour ce qu'il ouvre comme champs d'exploration et l'hyperconnectivité qu'il engendre, l'objet est considéré comme nécessaire, voire indispensable à la sécurité des enfants dans l'espace public. L'outil révèle en tout cas les dilemmes de la parentalité contemporaine: on le craint mais on ne peut pas faire sans. Auteure d'une enquête sur «La place des écrans connectés dans les familles de Suisse romande», la sociologue Claire Balleys, spécialiste des processus de socialisation de la communication et des médias, professeure à la Haute École de travail social de Genève, décrypte ce processus d'équipement qui chamboule les relations familiales.

Quelle est la principale raison qui fait qu'un parent équipe son enfant d'un smartphone?

Aujourd'hui, pour être considéré comme un bon parent, il faut être un parent résistant aux écrans, qui ne va pas laisser son enfant toute la journée sur son téléphone, ce qui est perçu comme du laxisme. Mais quand le moment vient d'équiper son enfant avec un smartphone, généralement vers 10-12 ans, on est très vite dans des ambivalences. Le parent essaie de résister mais va rapidement investir le smartphone comme un objet de réassurance. Il pense que l'enfant a besoin d'un téléphone pour acquérir une forme d'autonomie dans l'espace public, que ce soit pour aller seul à l'école ou à son cours de sport.

Ça rassure qui, finalement?

Si ça rassure les parents, ça peut insécuriser les enfants. En lui disant qu'il a besoin d'un téléphone pour aller à l'école, si tout

À CONSULTER

«La place des écrans connectés dans les familles de Suisse romande», rapport de recherche signé Claire Balleys, mandat de la fondation Action innocence à la Haute École de travail social de Genève. Disponible sur actioninnocence.org et hesge.ch

à coup son smartphone n'a plus de batterie, l'enfant peut avoir un sentiment d'insécurité, quand bien même il est dans son quartier avec des gens qu'il connaît autour. Lui dire: «Si tu as un problème, tu m'appelles», c'est lui faire croire que seuls ses parents peuvent l'aider et trouver une solution, qu'il n'est pas capable de se débrouiller seul et que personne dans l'espace public n'est digne de confiance. Les parents ont la sensation que cet objet protège. Mais le téléphone n'a pas de fonction bouclier. Il faudrait plutôt, par exemple, que l'enfant acquière une autonomie progressive dans l'espace public et une bonne connaissance de son quartier sans avoir besoin de téléphone. Se reposer sur cet outil est très préjudiciable dans l'acquisition de l'autonomie.

Son introduction dans la relation parents-enfant change-t-elle le rapport à la confiance réciproque?

Ça peut, car l'objet est très personnel. C'est son téléphone, pas un objet partagé en famille comme peuvent l'être une télé ou une tablette. La plupart des parents respectent le principe d'un usage privé et que le téléphone de leur enfant lui serve à discuter avec ses amis, à gérer sa musique. Mais en même temps, ils ont une crainte légitime par rapport au contenu. J'ai observé un tabou autour de cet objet, car, souvent, les parents n'ont aucune idée de ce que fait leur enfant sur son téléphone, parce qu'ils n'en discutent pas ensemble. Pour se rassurer, au lieu d'établir un échange, certains parents sont parfois très intrusifs et vont fouiller dans le téléphone du jeune, en quête de contenus qui seraient de l'ordre de ce qui ne leur convient pas. Se pose alors un problème d'interprétation de ce qu'ils découvrent, car ils n'ont pas les codes de langage, d'amitié ou de flirt, par exemple. Et plus ils vont être intrusifs, plus les jeunes vont développer des codes pour protéger leur sphère privée. C'est une espèce de puits sans fond qui détruit la confiance réciproque.